Pour une sociologie ethnocentrée de l'Europe ?

Wanda Dressler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/387>

DOI : 10.4000/strates.387

ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2001

ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Wanda Dressler, « Pour une sociologie ethnocentrée de l'Europe ? », *Strates* [En ligne], 10 | 2001, mis en ligne le 12 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strates/387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strates.387>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pour une sociologie ethnocentrée de l'Europe ?

Wanda Dressler

1 Henri MENDRAS

2 *L'Europe des Européens, sociologie de l'Europe occidentale*

3 Folio, Paris, 1997

4 Ce livre est une esquisse, une série d'ébauches de thèmes sociologiques autour desquels l'auteur a tenté de rassembler des données disparates disponibles pour constituer un champ d'études comparatives au plan européen et pour répondre aux interrogations qui s'y font jour sur les tendances à l'œuvre. Il tente ainsi d'alimenter un débat sur ce que pourrait être une sociologie de l'Europe ou de la construction européenne. Il a été réalisé en grande partie à partir des données comparatives fournies par l'Observatoire du changement social en Europe occidentale qui a lancé l'entreprise d'une bibliothèque comparative européenne.

5 Dans une longue introduction, l'auteur pose la question majeure pour lui : l'Europe marche-t-elle vers son homogénéité ? Ou au contraire les ressources nouvelles que recèlent les sociétés analysées permettront-elles à la diversité de s'épanouir ? L'auteur explicite le second point de vue tout au long de l'ouvrage en avançant l'hypothèse qu'en s'enrichissant, la société occidentale s'est assouplie, que les différents éléments de la société ont acquis un degré de liberté plus grand les uns par rapport aux autres, que la complexité croissante des systèmes de relations entre secteurs, acteurs, institutions redonne de la souplesse à la société toute entière. La société civile s'interpose de plus en plus entre acteurs économiques et politiques, et remobilise des ressources pour redonner de la diversité à un processus qui se veut homogénéisant.

6 L'introduction débute de façon un peu péremptoire sur une définition stricte des deux Europe calquée sur la bipartition établie par le rideau de fer et par les anciennes frontières de l'Empire ottoman jugées indélébiles. En effet, pourquoi d'entrée de jeu diviser l'Europe en deux, au moment où la question de l'insertion des pays balkaniques au sein de la Communauté européenne est posée ? Il s'appuie pour ce faire sur les

traits communs qui fondent, selon lui, le modèle caractéristique de l'Europe occidentale et qui sont des motivations idéologiques – l'individualisme évangélique et romain, l'idée de nation, le capitalisme caractérisé par l'intégration de la science et de la technique, la démocratie ou gouvernement de la majorité basé sur le contrat. L'Europe orientale, souvent confondue avec la Russie, de l'aveu de l'auteur lui-même, sert le plus souvent de faire-valoir-repoussoir à la quête identitaire de cette Europe occidentale que l'auteur mène à travers cet ouvrage. Et c'est sans doute cela sa plus grande faiblesse, car cette dichotomie par trop schématique, fondée sur l'ignorance de cette autre Europe, invalide son titre et le rend même provocateur, car il témoigne d'une idée par trop restrictive et occidentalocentrique de l'Europe et des Européens d'où se sentent légitimement exclus le Sud-Est européen et la majeure partie de l'Europe centrale et orientale, hormis quelques heureux élus réintégrés dans le camp occidental. Il semble paradoxal de fonder un modèle valable pour l'Europe occidentale en s'adossant à des stéréotypes empruntés à cette Autre Europe tout en s'avouant en même temps incapable de penser cette dernière en raison de sa diversité.

- 7 Ce préalable avancé avec tous les problèmes qu'il pose quant à la légitimité du modèle proposé et des critères retenus, ce livre ambitieux a le mérite, cependant, de dégrossir la complexité du problème à traiter (l'Europe en construction et son identité) et de donner, à chaque chapitre, quelques outils de réflexion utiles pour fonder une sociologie de l'Europe dans son mouvement de construction actuel et une claire conscience des manques à combler pour réaliser des analyses plus satisfaisantes.
- 8 À l'aide des quatre composantes de son modèle, les grandes structures et les grandes institutions sont scrutées dans différents chapitres : religion et système de valeurs, hiérarchies et catégories sociales, famille et parenté, classes, États, capitalisme. En se développant, ce modèle a traversé les siècles et s'est agencé avec des structures sociales et des types d'économie très variés qu'il a contribué à faire évoluer. Les différences entre les deux modèles de civilisation évoqués (Est-Ouest) ne risquent pas de s'estomper de si tôt, affirme-t-il ; la proximité semble en renforcer les différences car tout emprunt culturel est réinterprété par le système qui l'accueille. Chaque chapitre confirme ces assertions et vise à illustrer la pertinence du modèle.
- 9 Ce survol des pays européens, bien que très schématique, invite à se plonger dans l'Europe comme dans un laboratoire. L'auteur ouvre, en effet, de nombreuses pistes à explorer systématiquement, pour lesquelles il pose de premiers jalons et invite à réfléchir sur les deux versants de la même médaille : l'unité et la diversité des sociétés européennes, diversité qui, au contraire d'une idée reçue largement répandue, a tendance à se renforcer en période de croissance économique et de mondialisation. Il évoque les manques actuels en l'absence d'études comparatives analytiques fiables.
- 10 En conclusion, de nouveaux schémas d'analyse du changement social ressortent : le réseau assouplit les frontières territoriales. La famille tisse des liens de parenté plus complexes et réaffirme le rôle de la parentèle. La transformation de l'État-providence entraîne l'affaiblissement des rapports hiérarchiques et de la pyramide administrative. Elle entraîne aussi le développement des réseaux divers et complexes. L'informatique joue en faveur de la décentralisation et de l'autonomie des unités appuyées sur un capitalisme réticulaire.
- 11 La permanence du socle des valeurs chrétiennes favorise la greffe d'une infinie variété de conceptions morales et esthétiques. La hiérarchie sociale demeure l'épine dorsale de la société mais n'ordonne plus des groupes clairement distincts, donnant une

apparence de désordre sociétal étayé de plus en plus, semble-t-il, par des structures réticulaires nouvelles qui devraient remplacer l'ordre ancien, si l'on en juge par les indices glanés çà et là par l'auteur. La théorie et les ressorts de cette dynamique nouvelle sont de nouveaux champs d'exploration pour la sociologie.

- 12 Un rôle déterminant est donné à l'idéologie, donc à l'outillage mental d'une civilisation. Les innovations en matière idéologique apparaissent les plus cruciales : le progrès millénaire de l'individualisme est le triomphe final d'une conception du rapport de la créature à son Créateur, de l'homme et de la société. État-nation, gouvernement de la majorité, gestion légale et rationnelle de l'économie apparaissent comme des particularités européennes fondatrices de cette Europe libérale. L'alliance de l'unité et de la diversité est le dernier défi proposé aux sciences sociales par ce livre. Répondre à cette inquiétude est la tâche qui s'impose pour H. Mendras désormais.
- 13 En prolongement de cette initiative méritoire qui situe mieux les transformations actuelles des sociétés post-industrielles en général que les structures profondes qui constituent les sociétés européennes et, face aux perspectives d'élargissement qui se profilent aujourd'hui, il semble urgent de dépasser l'ignorance que nous avons de cette Autre Europe pour avoir une compréhension plus juste et plus exhaustive de ce qu'a été l'Europe jusque dans ses confins orientaux et réévaluer ainsi ses voies d'avenir.